

**CIE
GREFFE**

**CINDY
VAN ACKER**



Cie Greffe/ Cindy Van Acker
c/o Tutu Production
Case postale 264
1211 Genève 8

QUIET LIGHT

Création 2024
photo : Sandra Piretti

INTRODUCTION

La prochaine création de Cindy Van Acker sera un duo dans un espace vide, laissant voir le théâtre nu. Quiet Light (titre de travail) n'a pas de sujet, pas de thématique : la pièce cherche plutôt à se laisser écrire par des notions évanescences, propres à composer les trajectoires ou les énigmes des corps, de la lumière et du son. Il y a l'idée de l'inachevé, la sensation de l'inimportant. Il y a aussi le constat paisible du "en vain". Ce serait comme la recherche d'une apogée de l'éphémère. Cet éphémère qui est la force du spectacle vivant.

La première de Quiet Light aura lieu le 13 juin 2024 au LAC Lugano Arte e Cultura (grande salle) pour la soirée d'ouverture du festival Lugano Dance Project.

DATES 2024-2025

*Lac Lugano Arte e Cultura le 13 juin 2024
Pavillon - Adc, Genève du 11 au 15 et ou du 18 au 22 décembre 2024
Théâtre Vidy - Lausanne janvier 2025 (série de représentations)*

D'autres négociations sont en cours

DISTRIBUTION

<i>Chorégraphie:</i>	<i>Cindy Van Acker</i>
<i>Interprètes:</i>	<i>Stéphanie Bayle, Daniela Zaghini</i>
<i>Scénographie et lumière:</i>	<i>Victor Roy</i>
<i>Musique:</i>	<i>en cours</i>
<i>Costumes:</i>	<i>Marie Artamonoff</i>
<i>Durée:</i>	<i>55 min</i>
<i>Administration:</i>	<i>Pauline Coppée</i>
<i>Diffusion:</i>	<i>en cours</i>
<i>Production:</i>	<i>Cie Greffe</i>

COPRODUCTIONS & SOUTIENS

*co-productions LAC Lugano Arte e Cultura
Pavillon - ADC, Genève*

*soutiens, en cours Pro-Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Loterie
Romande, Pour-cent culturel Migros, Fonds Mécénat SIG,
Fondation Hans Wilsdorf, Fondation Ernst Göhner Stiftung,
Stanley Thomas John son, Sophie und Karl Binding Stiftung.*

La Compagnie Greffe bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture depuis 2009 qui prendra fin en décembre 2023.

QUIET LIGHT, TITRE DE TRAVAIL

La prochaine création de Cindy Van Acker sera un duo dans un espace vide, laissant voir le théâtre nu. Quiet Light (titre de travail) n'a pas de sujet, pas de thématique : la pièce cherche plutôt à se laisser écrire par des notions évanescentes, propres à composer les trajectoires ou les énigmes des corps, de la lumière et du son. Il y a l'idée de l'inachevé, la sensation de l'inimportant. Il y a aussi le constat paisible du "en vain". Ce serait comme la recherche d'une apogée de l'éphémère. Cet éphémère qui est la force du spectacle vivant.

Quelque chose arrive, quelque chose se passe et suit son cours. On est marqué par cette chose qui s'évanouit sans conséquence. On laisse s'évanouir l'événement sans chercher à le retenir pour construire quoi que ce soit, on accepte que ça s'éloigne et on ne construit qu'avec le passage. C'est ainsi que s'annonce l'écriture scénique.

Ce qui advient, ce sont des histoires sans importance. Simplement, elles existent. Elles passent. Elles font que quelque chose est. Elles font que nous sommes. On est traversé par les événements sans attente, il n'y a pas de entre ces événements : d'une chose découle l'autre, et une autre et encore une autre et encore. La présence, l'absence, la lumière, l'ombre, le silence, le souffle, la musique, un angle, un clignotement, un rebondissement, un nuage, les choses se tressent avec évanescence, porosité, évidence, naturel. Sans volontarisme, sans poétisation forcée. Lors des premières répétitions, une danseuse disait : « C'est plus le mouvement qui me prend plutôt que moi qui lance le mouvement. »

L'année passée durant une résidence de recherche, j'ai commencé à réfléchir à l'inachevé. Comment pourrait-on signifier l'inachevé en danse ? En peinture ou en sculpture, une œuvre est nommée inachevée parce qu'il y a des indices concrets. En danse, que veut dire ne pas aboutir un mouvement, une écriture ? Pourtant, quand j'observe un inachevé de Rembrandt, je peux le penser comme fini. C'est une forme arrêtée dans le temps. Mais qui laisse du blanc, du vide, de l'espace à l'imaginaire pour compléter. L'imagination est sollicitée différemment avec l'indication de l'inachevé.

L'idée de « créer de l'inachevé » en danse est illusion pure. Mais quelle source d'inspiration, quel monde insondable s'ouvre alors ! Comment inscrire un geste dans l'espace et le temps comme disparaissant ? Comment donner à voir une chose qui n'existe pas ? Cela renvoie aussi à la tension entre matière et non-matière. C'est le entre qui compte. La porosité de la phase transitoire, encore une fois. Quand est-ce que ça devient matière et quand est-ce que ça redevient non matière ? Quand est-ce que quoi devient matière ou non matière ? Voilà ce qui nous fait vibrer dans cette recherche. On veut jouer avec ça. L'énergie serait celle d'un éboulement, d'un dévalement de la pente, d'une accélération de matière. En fait, la décision est en amont, de rendre inimportante la construction.

En répétition, les danseuses travaillent aussi avec les confins de l'espace, tout en déplaçant les géographies dans lesquelles elles évoluent, les centralités. Elles se donnent des géométries passagères, ce qui occasionne des questions liées au dedans-dehors.

L'attention sur le mouvement, ou sur une partie du corps, peut commencer à l'intérieur d'un espace mentalement construit, puis sortir. La sensation d'être hors de l'espace posé, ou alors de faire entrer un bras, une jambe dans cet espace, tout cela crée de la dynamique. En même temps, ces limites ne sont jamais claires, jamais définitives. C'est vaporeux, en transformation constante.

La porte d'entrée vers la tonalité poétique de Quiet Light est la rétrospective du peintre flamand Léon Spilliaert (1881-1946), au Musée de l'Hermitage de Lausanne cette année. Je me suis longuement immergée dans cette œuvre, proposant trois performances successives dans les espaces d'exposition. Je me suis d'abord imprégnée de la mélancolie de Spilliaert, qui saisit les paysages de mon enfance, Ostende, la mer, les plages. Mais ce n'est finalement pas ce sentiment, même si je le garde avec moi, qui dirige mes recherches pour Quiet Light. Je suis guidée par d'autres qualités sensibles de ses toiles, essentiellement la lumière : des sensations lumière-ombre qui travaillent la porosité ; une géométrie de lignes nettes et pourtant poreuses. Ces horizons sont des gouffres. J'y ai puisé aussi l'idée de l'absorption.

LA LUMIÈRE

En découvrant Un orchestre de papier de Pierre Bastien au Festival Archipel cette année, j'ai eu envie de travailler avec des ombres sans montrer les objets. Nous sommes partis de ce concept avec Victor Roy, pour faire des essais.

Il y aura deux sources de lumières, l'une à cour et l'autre à jardin : quelques PC's au sol de chaque côté. Des formes tournent devant ces projecteurs pour produire des ombres. C'est très simple, très bricolé. Mais l'effet de ce dispositif sur l'espace est impressionnant.

Ainsi, les danseuses évoluent dans un espace sans cesse transformé. C'est comme des nuages qui passent, et les mouvements entrent ou sortent de la lumière sans que cela ne perturbe les interprètes. La vie de la lumière et celle de la danse sont indépendantes.

La programmation de la lumière va toutefois obéir aux mêmes qualités que celles cherchées pour la danse. Il y a de l'ombre, il y a de la lumière, il y a un état, puis un autre, mais ce n'est pas important. Et cela ne doit créer aucun état de frustration lorsque le corps disparaît à la vue du public. C'est naturel de voir. C'est naturel de ne pas voir. La poétique se niche dans ce who cares. On se trouve là en plein dans la question de la représentation.

Propos recueillis par Michèle Pralong

PLANNING DE CRÉATION

Cindy Van Acker et Victor Roy, accompagnés de la danseuse Daniela Zaghini, ont commencé les recherches de lumière lors d'une semaine de résidence sur le plateau du Pavillon- Adc en mai 2023. Ces recherches ont été poursuivies lors d'une résidence sur le plateau du LAC à Lugano en juin 2023 par la même équipe, renforcée par la danseuse Stéphanie Bayle. Les bases de la lumière et de la scénographie, ainsi que l'idée de l'écriture chorégraphique ont été posées à ce moment là dans ce lieu là. Une autre résidence de dix jours sur le plateau du Pavillon - Adc est prévue du 17 au 26 mai 2024.



Les répétitions en studio ont repris en décembre 2023 et ponctueront les activités de la Compagnie Greffe tout au long du printemps 2024:

<i>du 4 au 8 décembre 2023</i>	<i>Studio de l'Impasse</i>
<i>du 18 au 22 décembre 2023</i>	<i>Studio de l'Impasse</i>
<i>du 22 au 26 janvier 2024</i>	<i>Studio de l'Impasse</i>
<i>du 12 au 16 février 2024</i>	<i>Studio de l'Impasse</i>
<i>du 11 au 15 mars 2024</i>	<i>Studio de l'Impasse</i>
<i>du 29 avril au 03 mai 2024</i>	<i>Studio de l'Impasse</i>
<i>du 13 au 17 mai 2024</i>	<i>Studio de l'Impasse</i>
<i>du 20 au 24 mai 2024</i>	<i>Plateau Pavillon - Adc</i>
<i>du 27 au 31 mai 2024</i>	<i>Studio de l'Impasse</i>
<i>du 03 au 07 juin 2024</i>	<i>Plateau LAC Lugano</i>
<i>du 10 au 13 juin 2024</i>	<i>Plateau LAC Lugano</i>

EXTRAITS DE PRESSE

Cindy Van Acker, maîtresse du suspens

Les mouvements restent ici au bord de la danse, dans cet infra-ordinaire cher à Perec, quand la chorégraphie rayonne d'une grande sophistication. Voici donc que l'on pense à Hitchcock, mais aussi à Chantal Ackermann et surtout à David Lynch.

(...) Dans la boîte feutrée et onirique, les danseurs semblent attendre et guetter on ne saura quel évènement. Et l'anxiété est ici très raffinée, comme sur papier glacé, déclinée en une minutieuse mise en scène des regards et des silences, et une chatoyante polyphonie de petits gestes banals.

Libération, Eve Beauvallet - 22/06/2021 - Without References

Cindy Van Acker, crissements et chuchotements à la Comédie de Genève

Chaque geste est une promesse. Cindy Van Acker et ses interprètes creusent un seuil, cette marge qui précède l'histoire, cette bordure qui vient juste avant le cinéma et qui est déjà le cinéma, cette rotation intime du buste, cette tentation du rythme qui réfrèment la danse et l'annoncent. Tout se joue ici sur le mode de la préfiguration. Un drame plane, une épiphanie pourrait advenir. Ces inconnus qui se jaugent avec méfiance pourraient faire le saut, passer aux aveux, mais ils s'en gardent bien.

Le Temps, Alexandre Demidoff - 25/05/2022 - Without References

Cindy Van Acker déploie ses archers sur cinq positions clés des Eaux-Vives

Elle ne faiblit pas. Continue d'ajouter, pièce après pièce, de nouvelles lettres à cet alphabet qu'elle trace sans relâche, comme mue par une sorte de foi mystique. Idéogrammes dont le sens croît en échappant à la lecture. Cindy Van Acker aurait pu peindre ou composer de la musique: il se trouve qu'elle danse et, surtout, qu'elle fait danser.

Tribune de Genève, Katia Berger - 05/09/2019 - Shadowpieces 0-IV

Van Acker ou la mathématicienne de la Danse

Mais ce qui est extraordinaire, c'est la marque du travail de Cindy Van Acker, qui a fait de Without references un exercice mathématique de chorégraphie, avec une sophistication qui, au début, n'est pas appréciée, mais qui devient de plus en plus palpable au fur et à mesure que le spectacle avance. Quatre-vingt-dix minutes qui laissent le spectateur épuisé. Il n'y a aucune concession d'aucune sorte. (...)

Chaque mouvement, aussi petit soit-il, est parfaitement délimité : la main sur le visage, le visage tourné d'un côté, le pied qui ne termine pas le pas, les mains et les bras qui tombent en arrière pendant qu'ils marchent, la façon dont ils s'assoient sur les chaises..., il n'y a absolument rien d'aléatoire. La mémoire chorégraphique des interprètes est fondamentale pour cette chorégraphie millimétrée qui est presque une formule mathématique exacte.

ABCdesevilla / Cultura, Marta Carrasco - 29/01/2022- Without References

BIOGRAPHIES

Cindy Van Acker

Formée en classique à Anvers, Cindy Van Acker a dansé au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève avant de s'inscrire dans la scène de la danse contemporaine à Genève dans les années '90. Elle crée ses propres pièces depuis 1994 et fonde la Cie Greffe en 2002 à l'occasion de la création Corps 00:00, avec laquelle elle obtient une reconnaissance internationale. Depuis, elle a signé, ainsi qu'une trentaine de pièces au sein de la Cie Greffe, des créations pour le Ballet de Lorraine, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, P.A.R.T.S. et les chorégraphies pour les mises en scène de Romeo Castellucci. Son parcours est marqué par ses collaborations avec la chorégraphe Myriam Gourfink, le scénographe Victor Roy, le compositeur Mika Vainio (Pan Sonic), le metteur en scène Romeo Castellucci et les danseurs avec qui elle établit une relation de travail à long terme et de confiance. Son écriture se déploie sur un territoire extrêmement singulier dont le point de départ est toujours la recherche d'une forme qui suggère l'indicible.

Sa danse, essentiellement formelle et abstraite, se compose avec la manipulation du temps, des corps et des matières, avec l'idée de l'absence et du hors champ, et cherche par tous les moyens à ouvrir des espaces imaginaires et émotionnels qui dépassent la forme. À travers son écriture qui allie une esthétique sobre, mouvement épuré, composition méticuleuse et musique électronique, Cindy Van Acker examine avec une entrée en matière quasi scientifique les connections entre le corps, le mental, le son et le rythme et crée des pièces qui transgressent les frontières entre danse, performance et art plastique. En novembre 2017, elle devient Artiste Associé de l'ADC à Genève auprès de Anne Davier.

Les pièces Diffraction et Speechless Voices sont dotées du prix de la Production Chorégraphique par l'OFC. Elle reçoit le Prix culturel Leenaards 2023 pour avoir contribué à l'émergence et au rayonnement de la danse contemporaine et est la lauréate 2023 du Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart.

Stéphanie Bayle, danseuse et collaboratrice artistique

Formée au sein du Ballet Junior de Genève, Stéphanie Bayle a ensuite été interprète au sein de plusieurs compagnies en Suisse et en Allemagne : Alias, Cie 7273, Cie Gilles Jobin, Rafaëla Giovanola/ Cocoon Dance, Tabea Martin,...

A partir de 2012 et jusqu'à aujourd'hui, Stéphanie développe une intense et riche collaboration avec la chorégraphe Cindy Van Acker et danse depuis dans toutes les pièces de la compagnie. Cindy Van Acker créé pour elle le solo Helder; elles créent ensemble le solo Shadowpieces V- Les Éphémères. Stéphanie accompagne également la chorégraphe en tant qu'assistante et collaboratrice artistique.

Depuis 2015, Stéphanie est assistante à la chorégraphie sur les mises en scène d'opéras de Romeo Castellucci.

Elle travaille aux côtés de la chorégraphe Yasmine Hugonnet depuis 2019, à la fois comme interprète et collaboratrice artistique.

Actuellement, Stéphanie est interprète dans une reprise de pièces des années 1970 de Lucinda Childs. Elle est également interprète pour les tournées de la pièce DIEshtinguished de La Ribot/ Ensemble.

Actuellement en Master 2 en Etudes en Danse à l'Université de Paris 8, elle développe sa recherche sur la notion de pratiques dans le champ de la danse contemporaine, en regard avec le travail de création de Cindy Van Acker.

Stéphanie mène aussi une activité d'audiodescriptrice pour la danse au sein de l'association Accès Culture à Paris.

BIOGRAPHIES

Cindy Van Acker

Formée en classique à Anvers, Cindy Van Acker a dansé au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève avant de s'inscrire dans la scène de la danse contemporaine à Genève dans les années '90. Elle crée ses propres pièces depuis 1994 et fonde la Cie Greffe en 2002 à l'occasion de la création Corps 00:00, avec laquelle elle obtient une reconnaissance internationale. Depuis, elle a signé, ainsi qu'une trentaine de pièces au sein de la Cie Greffe, des créations pour le Ballet de Lorraine, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, P.A.R.T.S. et les chorégraphies pour les mises en scène de Romeo Castellucci. Son parcours est marqué par ses collaborations avec la chorégraphe Myriam Gourfink, le scénographe Victor Roy, le compositeur Mika Vainio (Pan Sonic), le metteur en scène Romeo Castellucci et les danseurs avec qui elle établit une relation de travail à long terme et de confiance. Son écriture se déploie sur un territoire extrêmement singulier dont le point de départ est toujours la recherche d'une forme qui suggère l'indicible.

Sa danse, essentiellement formelle et abstraite, se compose avec la manipulation du temps, des corps et des matières, avec l'idée de l'absence et du hors champ, et cherche par tous les moyens à ouvrir des espaces imaginaires et émotionnels qui dépassent la forme. À travers son écriture qui allie une esthétique sobre, mouvement épuré, composition méticuleuse et musique électronique, Cindy Van Acker examine avec une entrée en matière quasi scientifique les connections entre le corps, le mental, le son et le rythme et crée des pièces qui transgressent les frontières entre danse, performance et art plastique. En novembre 2017, elle devient Artiste Associé de l'ADC à Genève auprès de Anne Davier.

Les pièces Diffraction et Speechless Voices sont dotées du prix de la Production Chorégraphique par l'OFC. Elle reçoit le Prix culturel Leenaards 2023 pour avoir contribué à l'émergence et au rayonnement de la danse contemporaine et est la lauréate 2023 du Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart.

Stéphanie Bayle, danseuse et collaboratrice artistique

Formée au sein du Ballet Junior de Genève, Stéphanie Bayle a ensuite été interprète au sein de plusieurs compagnies en Suisse et en Allemagne : Alias, Cie 7273, Cie Gilles Jobin, Rafaëla Giovanola/ Cocoon Dance, Tabea Martin,...

A partir de 2012 et jusqu'à aujourd'hui, Stéphanie développe une intense et riche collaboration avec la chorégraphe Cindy Van Acker et danse depuis dans toutes les pièces de la compagnie. Cindy Van Acker crée pour elle le solo Helder; elles créent ensemble le solo Shadowpieces V- Les Ephémères. Stéphanie accompagne également la chorégraphe en tant qu'assistante et collaboratrice artistique.

Depuis 2015, Stéphanie est assistante à la chorégraphie sur les mises en scène d'opéras de Romeo Castellucci.

Elle travaille aux côtés de la chorégraphe Yasmine Hugonnet depuis 2019, à la fois comme interprète et collaboratrice artistique.

Actuellement, Stéphanie est interprète dans une reprise de pièces des années 1970 de Lucinda Childs. Elle est également interprète pour les tournées de la pièce DIEshtinguished de La Ribot/ Ensemble.

Actuellement en Master 2 en Etudes en Danse à l'Université de Paris 8, elle développe sa recherche sur la notion de pratiques dans le champ de la danse contemporaine, en regard avec le travail de création de Cindy Van Acker.

Stéphanie mène aussi une activité d'audiodescriptrice pour la danse au sein de l'association Accès Culture à Paris.

Daniela Zaghini, danseuse

Née à en Italie en 1990, Daniela Zaghini se forme à l'école de la Scala de Milan, au Teatro Carcano et termine sa formation à l'école Rudra Béjart où elle participe à plusieurs pièces et tournée du Béjart Ballet Lausanne.

En 2008, elle intègre la compagnie du Ballet du Rhin en France et retourne en Suisse en 2010 au sein du Ballet du Grand Théâtre de Genève.

En 2015, elle entame une carrière free-lance et collabore depuis avec Aurelien Dougé compagnie Inkörper, Emanuel Gat Dance, Lorena Dozio Cie Crile et Romeo Castellucci.

Aujourd'hui elle travaille avec Yoann Bourgeois et Cindy Van Acker.

En parallèle, elle se forme dans l'enseignement de la danse et obtient le diplôme de professeur de danse classique et continue de se former en tant que thérapeute en Hatha Yoga.

Victor Roy, scénographe et éclairagiste

Victor Roy, de formation d'ébéniste, travaille dans des ateliers de décor de théâtre dès 2001. Il s'intéresse au mouvement mécanique des objets scénographiques et à la lumière. En 2009, il signe ses premières scénographies pour les soli de Cindy Van Acker et travaille depuis avec entre autres Marco Berrettini, La Ribot, François Gremaud, Yuval Rozman.

En 2017, il crée la Cie Trans avec le musicien Samuel Pajand pour réaliser des installations lumière/musique qui ont été présentées dans plusieurs festivals (La Bâtie - Festival de Genève, Festival de la Cité Lausanne, Biennale BIG Genève).

Marie Artamonoff, design de costumes et bijoux

Marie Artamonoff signe les bijoux Espèces.

Espèces, ce sont des bijoux pétris par une fascination pour les mondes animés et inanimés qui nous entourent. Des objets intemporels qui s'imprègnent de savoir-faire et de traditions qui pourront se transmettre de génération en génération.

La marque revisite les classiques tout en expérimentant de nouvelles formes et en jouant sur les échelles. Le travail est minutieux, passionné, réalisé avec soin et précision par Marie dans son studio.

Depuis 2017, Marie collabore avec des compagnies de danse en créant des costumes, accessoires et éléments scénographiques.

Elle travaille notamment avec Ayelen Parolin, Greffe/Cindy Van Acker, Leslie Mannes, Julien Carlier et Hermès.